



Le tuyau d'informations

Nicolas Gracias

Ce jour-là, Horacio Gray était paisiblement en train de regarder son émission de télévision préférée lorsqu'un bruit d'écoulement se fit entendre dans son dos. Songeant que ce devait être un robinet mal refermé, il ne jugea pas utile de se déranger pour si peu et continua de s'absorber dans le flot continu d'images, jusqu'à ce que le bruit, à la fois insistant et lancinant, finisse par le déranger. Il s'en alla sonder tous les radiateurs de l'appartement mais ne trouva rien et, de guerre lasse, retourna se rasseoir devant le téléviseur. L'émission qu'il regardait était un talk show sans grand intérêt, ne requérant pas suffisamment son attention pour qu'il ne recommence pas, bien malgré lui, à se concentrer sur ce bruit. Visiblement, c'était un son qui se produisait à l'intérieur de toute une partie des murs de son salon, en empruntant des segments différents, mais sans suivre de cheminement distinct. On avait l'impression qu'ils convergeaient à travers les parois vers l'une des prises de courant. Il s'en approcha. Une nouvelle fois, il entendit ce bruit d'écoulement qui, tout compte fait, ne ressemblait pas tant à celui d'un liquide qu'à celui d'un fluide plus subtil – et pour tout dire indéfinissable...

C'était comme des notes de musique, mais jouées par un instrument inconnu. Pour le moins intrigué, Horacio partit chercher un tournevis et démontra la prise de courant. En même temps que celle-ci, une partie du papier peint se défit (il avait dû rester collé dessus) et découvrit le mur sur une dizaine de centimètres au-dessus de la plinthe. Quelle camelote ! songea Horacio en pensant à l'inévitable tapissier amateur qui avait dû lui faire ce travail. Ce fut alors qu'il vit, provenant de l'orifice qu'il venait de créer, une lumière violette qui palpait à l'intérieur. Il pencha la tête. Le bruit d'écoulement était plus net à présent. Par le trou béant de la prise, il s'écoulait comme un flux continu de notes et de syllabes.

« Et maintenant, chers téléspectateurs, je vous demande d'accueillir... »

« Le temps sera pluvieux demain, avec quelques éclaircies sur le littoral... »

« Reste avec moi, John, ne m'abandonne pas... »

Et tout un tas d'autres expressions qui ne laissaient guère de doute sur la nature de ces voix. C'étaient des voix d'émissions de télévision. Horacio recula, stupéfait. Il avait beau ne pas être au courant des nouvelles technologies, il n'avait jamais entendu dire que les informations pouvaient s'échapper sous une autre forme que celle sous laquelle elles avaient été enregistrées. À tout hasard, il décida d'élargir le trou, pour voir... Mais il ne distingua rien d'autre que cette lumière violette palpitante, dans le conduit, qui parvenait apparemment du dessous. Peut-être son voisin du deuxième, M. Ben Selloum, s'était-il lui aussi rendu compte de la fuite ? Plutôt que de tergiverser, Horacio décida de descendre.

Une fois sur le palier, il appela l'ascenseur. Celui-ci, comme de juste, ne fonctionnait pas, et il dut se résoudre à y aller à pied. En chemin, il se sentit bercé par la douce mélodie des informations, qui continuait à sourdre à travers les murs de la cage d'escalier. De toute évidence, c'était une fuite que se partageaient tous les habitants de l'immeuble, si on l'entendait encore ici... Arrivé à l'étage inférieur, il frappa à la porte de son voisin, qui n'ouvrit pas. Il continua, sachant pertinemment que M. Ben Selloum se trouvait chez lui à cette heure-ci – en vain. Il s'apprêtait à s'en aller, découragé, lorsqu'il se rendit compte que les coups qu'il avait portés contre la porte l'avaient fait s'entrouvrir de quelques centimètres. Horacio Gray n'était pas quelqu'un d'indiscret, mais en cet instant la curiosité l'animait plus que le souci des convenances. Il pénétra discrètement, à pas comptés, dans le logis de M. Ben Selloum, et se dirigea vers le salon où il supposait que ce vieux pantouflard à la retraite passait la plupart du temps. Comme il s'y attendait, M. Ben Selloum se trouvait bien vautré devant la télévision ; étonnamment, elle était éteinte, tandis que l'un des murs porteurs du salon se trouvait ouvert par déchirement, comme le sien, sur près d'un mètre au-dessus de la plinthe. À l'intérieur, le tuyau palpitait de cette même luminescence violette qu'il avait vue, et un câble de transfusion courait de la prise jusque dans la veine humérale de M. Ben Selloum.

Horacio Gray réprima un mouvement de recul. Du mieux qu'il put, il s'efforça de relativiser la scène. Alors comme ça, M. Ben Selloum s'envoyait sa petite dose d'informations avant de s'endormir ? Voilà qui ne manquait pas de culot... Les

locataires et les copropriétaires de l'immeuble ne manqueraient pas de s'en offusquer s'ils en avaient vent ! En même temps, lorsqu'il y réfléchissait, il se disait que ce n'était peut-être pas si grave que cela, et que ses soupçons n'étaient peut-être pas complètement fondés. Peut-être son voisin avait-il tout simplement remarqué la fuite et voulu la « détourner » ? Ou alors, il en était lui-même la cause – la ponction qu'il opérât sur les informations en se les injectant les ayant, en quelque sorte, déviées de leur *forme première* ? Quoi qu'il en soit, il ne pouvait pas le laisser dans cet état.

– Ohé, M. Ben Selloum, réveillez-vous !

Peine perdue : l'autre ne bronchait pas.

– S'il vous plait, M. Ben Selloum !

Le retraité se contenta de froncer les sourcils, comme quelqu'un qui demande à ce qu'on le laisse tranquille dans son sommeil – en maugréant et en bougonnant –, et Horacio finit par s'en aller.

En remontant chez lui, Horacio Gray se sentait perplexe. Il n'avait jamais eu connaissance d'une pratique quelconque consistant à s'inoculer de l'information sous une forme brute. De la drogue, peut-être, mais de l'information ? Car enfin, que devenait l'information, si l'on y songeait, quand elle était transmise directement dans le sang, sans passer par le filtre de l'ouïe, de la vue, ou même de la conscience ? De la bouillie pour chat ? Pour autant, il fallait bien avouer que son voisin lui avait fait un peu envie. En le regardant, il l'avait trouvé tellement aux anges, avec son visage assouvi, plongé dans son fauteuil, comme un nouveau-né repu, qu'il n'avait pu s'empêcher de vouloir essayer à son tour. Ça ne devait pas être si terrible que ça, tout juste un petit flash d'informations, comme au journal de vingt heures... Auparavant, il lui fallait faire fi de cette appréhension qu'il avait toujours eue à se planter une aiguille dans le bras. Depuis tout petit – allez savoir pourquoi –, Horacio avait une peur panique des seringues (ce devait être à cause d'une infirmière qui lui avait demandé un jour de se déshabiller intégralement, inexplicablement, lors d'une visite médicale : pour une simple piqûre dans le bras, il n'avait jamais compris pourquoi).

Il attendit... Une fois ses craintes refluées, il partit chercher un kit de perfusion sanguine. Il s'installa sur le canapé et suspendit la poche de perfusion au-dessus de lui. Puis il clipa l'arrivée sur l'une des vannes du tuyau d'informations, et se planta l'aiguille dans le bras. Instantanément, la douce musique des informations qu'il entendait jusqu'alors s'interrompit. Il sentit des informations affluer dans ses veines.

Des informations auditives, visuelles, cognitives, qui empruntaient les différents canaux de son réseau sanguin pour se répartir à l'intérieur de lui. Plus encore qu'un influx de connaissances, il ressentait une vague d'euphorie, une volupté gagnant chaque parcelle de son être ! C'était un lent déploiement de la sensation de vacuité à l'intérieur de son corps. À chaque seconde, sans qu'il en prenne conscience, une information arrivait dans son cerveau, et il n'avait pas besoin de faire d'effort pour l'incorporer puisqu'elle s'intégrait à son savoir comme une donnée innée. Quel plaisir ! Et quelle incroyable aisance que de ne pas avoir à lever le petit doigt pour s'enrichir de mille savoirs nouveaux !

La sensation d'harmonie était telle que, lorsqu'il décida d'arrêter, il resta un moment groggy. Telle est probablement la sensation du drogué, songea-t-il – et l'on ne peut pas se servir directement à la source, au calice même de l'information, sans en payer quelque tribut... Ceci étant posé, Horacio Gray songea qu'il était temps pour lui de se confronter à ce problème de « fuite ». Il ne pouvait pas laisser aller les choses de mal en pis dans l'immeuble. Son voisin du dessous n'en était vraisemblablement pas la cause, n'ayant fait que se brancher dessus... D'où provenait-elle, dans ce cas ? En l'absence d'autre explication, il lui sembla que le mieux serait de se rendre à la cave, où était censé se trouver le générateur d'informations.

À défaut d'ascenseur, il descendit à pied encore une fois. Il croisa l'une de ses voisines dans l'escalier, qui lui demanda s'il savait ce qui se passait. Horacio lui répondit qu'il n'en savait rien, et comptait en apprendre plus en descendant à la cave. Arrivé en bas, Horacio Gray se dirigea vers la salle où il supposait que se trouvait le tuyau d'informations. Celui-ci vrombissait derrière un sas de décompression, isolé du reste des souterrains par une porte. À l'intérieur, on entendait un gros générateur ronronner, pareil à un moteur d'hydravion lancé à plein régime. Ça vibrait, mugissait dans tous les sens. Horacio dut dépasser ses appréhensions. Il pénétra dans la salle en se bouchant les oreilles. Il eut l'impression de se trouver dans une zone de radiation intense. Le bruit était devenu assourdissant (c'était comme mille cris de sirènes qui se seraient mises à hurler en même temps) mais il parvint à s'approcher du générateur. Il y avait là toutes sortes de boutons, de manettes, dont il ne savait lequel actionner pour mettre fin à ce raffut. Il se disposait à poser la main sur le

premier levier qu'il vit quand une idée curieuse le traversa : « Dire qu'en ce moment même, il y avait des gens qui n'en profitaient pas, de toutes ces informations ! » Il ressentait un peu ce que l'on se dit à propos de la faim dans le monde... C'était vrai, ça, on nous faisait toujours la morale avec l'opulence des pays riches, mais évoquait-on celle en matière d'informations, qui était en train de devenir de plus en plus préoccupante au fur et à mesure que l'on se transformait en véritables éponges ?... Et pendant ce temps-là, pendant que toutes ces informations s'échappaient par l'une des failles de la machine, il pouvait bien s'être passé une catastrophe écologique, à l'autre bout de la planète, et il n'était même pas au courant !... Quel gâchis... Ne serait-ce que pendant le temps qu'il avait pris à descendre, il avait bien pu se produire un meurtre, de l'autre côté de la rue – sans qu'il en ait été informé. On ne pouvait pas laisser faire ça !... On ne pouvait pas laisser s'échapper toutes ces informations dans la nature !... C'était une question de responsabilité.

Dans un brusque revirement de pensée, Horacio sortit son kit de perfusion de là où il l'avait laissé (dans le fond de sa poche, roulé en boule) et, les yeux brillants, les mains tremblantes – comme un somnambule se dirigeant vers la source de ses tracas –, s'avança en claudiquant vers la machine.